

LA NOUVELLE
REVUE FRANÇAISE

LOUIS-FERDINAND CÉLINE	Rigodon
MICHEL BUTOR	Les Incertitudes de Psyché
ALAIN BOSQUET	Les Pavés
ROGER DE VILMORIN	Jean-Jacques et la Botanique
BERNARD SAVOY	Les Mutants

*

JEAN CLAIR	La Grande Misère de l'Art contemporain en France
------------------	---

*

LUIGI PIRANDELLO : Carnets inédits

nrf

SOMMAIRE

LOUIS-FERDINAND CÉLINE.....	Rigodon	707
MICHEL BUTOR.....	Les Incertitudes de Psyché..	732
ALAIN BOSQUET.....	Les Pavés	736
ROGER DE VILMORIN	Jean-Jacques et la Botanique	746
BERNARD SAVOY	Les Mutants	756

*

JEAN CLAIR.....	La Grande Misère de l'Art contemporain en France...	766
-----------------	--	-----

*

LUIGI PIRANDELLO.....	Carnets inédits	777
-----------------------	-----------------------	-----

CHRONIQUES

BÉATRICE DIDIER.....	Le Sadisme des Martyrs	786
JEAN BLOT	Albert Cohen	794
JEAN-CLAUDE SCHNEIDER	Hermann Broch	799
ROBERT ABIRACHED	Au Théâtre : Jeunes Auteurs	804
DOMINIQUE NOGUEZ	Le Grand Cinéma de tout à l'heure	810

NOTES

La Poésie : <i>Où le Soleil</i> , d'André du Bouchet (par Pierre Chappuis). — <i>Le Cœur véhément</i> , de Jean Pérol (par Jean Grosjean)	819
Littérature générale et Essais : <i>Jardins sans Mur</i> , de Maurice Genevoix (par Willy de Spens). — <i>Cahiers</i> , de Jean Duval (par Jean Duvignaud)	822
Le Roman : <i>Le Maître de Maison</i> , de François Nourissier (par Guy Rohou). — <i>La Rose rose</i> , de Pierre Bourgeade (par Dominique Noguez). — <i>L'Océantume</i> , de Réjean Ducharme (par Jacques-Pierre Amette). — <i>Le Temps infini</i> , d'Yvonne Escoula (par Jean Blot). — <i>Zacharie Blue</i> , de Pierre Silvain (par Guy Rohou).	825
Les Arts : Marcel Duchamp (par Jean-Jacques Lévêque). — Rauschenberg (par Jean-Jacques Lévêque)	832
Les Spectacles : <i>Acropolis</i> , de Stanislas Wyspianski (par Robert Abirached). — <i>2001, l'Odyssée de l'Espace</i> , de Stanley Kubrick (par Claude Michel Cluny). — <i>Il ne faut pas mourir pour ça</i> , de Jean-Pierre Lefebvre (par Jacques-Pierre Amette). — <i>Œdipe-Roi</i> , de Pier Paolo Pasolini (par Jacques-Pierre Amette)	835
Lu et Vu , par Robert Abirached, Jacques-Pierre Amette, Renée Boullier, Pierre Chappuis, Jean-Jacques Lévêque, Denise Masson, Pierre Oster, Philippe Pons, Jean-Claude Schneider	842
Revue	849
Mémento	854
Table des matières semestrielle	855

LA NOUVELLE
REVUE FRANÇAISE

Jean Schlumberger vient de mourir, quelques jours après Jean Paulhan, le 25 octobre, dans sa quatre-vingt-onzième année. Il fut, en 1908 et 1909, l'un des principaux fondateurs de *La Nouvelle Revue Française* ; il en fut aussi l'un des directeurs, et le plus dévoué, jusqu'à la guerre de 1914. Il en est toujours resté l'ami le plus vigilant et le plus sûr. Nous l'aimions.

Qui n'eût aimé, le connaissant, cet homme scrupuleux et délicat, cet esprit de haute qualité, ce noble cœur ?

Ces traits, on les retrouve aussi bien dans ses livres. L'œuvre de Schlumberger, si proche, discrète et juste, si courageuse dans sa modération, s'accordait malaisément aux conditions du jour et de la gloire. Mais elle vit encore, elle peut survivre à beaucoup d'autres, qui l'ont voilée. Que l'on reprenne et redécouvre ses beaux récits ou romans : *L'inquiète Paternité*, *Un Homme heureux*, *Le Camarade infidèle*, *Le Lion devenu vieux*, *Les Yeux de dix-huit ans*, *Saint-Saturnin*, *Histoire de quatre Potiers...* ; son théâtre : *La Mort de Sparte*, *Césaire...* ; l'étude de ce fervent cornélien : *Plaisir à Corneille* ; ses essais et dialogues, ses témoignages, ses confidences, les admirables portraits de *Madeleine* et

André Gide, les harmonieuses évocations d'*Eveils*, jusqu'aux plaisants croquis de *Rencontres*. C'est une œuvre qui n'a point cessé de se dépouiller et de s'enrichir tout ensemble ; c'est la voix fidèle d'un homme, dans sa retenue et son ardeur.

Cette œuvre n'est pas encore à son rang ; si modeste que fût Schlumberger, il ne l'ignorait point ; mais il n'en concevait pas d'amertume. Bien plutôt, il en parlait avec un sourire, en homme qui a travaillé de son mieux, selon sa conscience, jusqu'au bout, et qui peut fonder là-dessus quelques espoirs.

Oui, plus souriant, plus apaisé, à mesure qu'il approchait de sa fin ; sans regrets, sans nulle peur devant la mort ; nous écrivant, l'un de ses derniers jours : Adieu, l'affection fut belle, et la tâche — « *Nos cœurs, malgré tout, sont remplis de rayons.* »

RIGODON (1)

— Je me suis permis... Madame vous me pardonnerez... important pour vous...

Nous écoutons... il chuchote fort...

— Le gouvernement français a quitté Vichy...

— Alors?

— Il se replie sur Sigmaringen...

Là il faut qu'il nous explique... Sigmaringen? en Allemagne?... oui! oui!... parfaitement!... mais tout au sud!... à la frontière suisse!...

Je vois La Vigue changer de couleur... lui qu'était blafard, presque défaillant, tourne pourpre...

— Ah, Ferdine... Ferdine! le salut!

Il s'exclame...

— Attention aux autres La Vigue! nous verrons là-bas!...

— Alors on part! quand?

— Mais oui! mais oui!

La Vigue se tient plus!

— On va retourner dis! en France!

Mais comme nous sommes, moi couché lui debout, je le vois mal... cette salle est noire... je l'entends... Kracht et Harras illuminent... il sursaute, bondit de joie, sur place... entre les corps... va-vient... enjambe... il est sorti du cau-

(Extrait de *Rigodon*, à paraître aux Editions Gallimard.)

chemar... il se voit déjà en Suisse... et presque chez lui, à Montmartre...

Je le calme...

— La Vigue, pote, c'est pas fini! écoute le docteur Harras!... tu gueules! ces litières sont pleines de mouches! y en a partout! tu le sais pas?...

Harras m'interrompt... il sort un tampon de sa poche...

— Donc voici!... regardez!

Nous examinons... ce n'est plus le *Reichsgesund*...

— Un ordre de l'armée pour Sigmaringen!... plus sérieux! n'est-ce pas?

Il n'est pas à rire, je trouve... il me met en garde... le plus difficile sera Berlin...

— Là vous savez ça va mal... à la gare vous trouverez tout le monde... pas seulement des réfugiés... aussi des soldats... plein!... pour Ulm, pour le Sud.. vous connaissez la gare Anhalt?...

Oui, certainement!... nous notre « train de marée » nous arrêtera avant Berlin... nous descendrons... et nous irons jusqu'à « Anhalt » avec nos deux factionnaires, ils connaissent le chemin...

— Certainement!... certainement!

Le tout, qu'on arrive!

Je lui donne nos papiers, La Vigue, aussi... le tampon, pourtant magnifique *Reichsbevoll* ne suffit plus, il nous faut celui de l'*O.K.W.*... *Oberkommando der Wehrmacht*... Commandement suprême de l'Armée... Harras y ajoute, de sa main : *Wehrmacht befehl!* Sigmaringen... je crois que comme ça nous sommes parés... mais les billets?... tout est gratuit, décidément!

— Vous payerez plus tard! plus tard!

Quelle dette nous aurons! en effet j'ai vu... plus tard! que c'est pas encore fini!...

Là il s'agissait de nos papiers... les voici! je rempoche le tout!... y compris les visas de La Vigue, il préfère... maintenant c'est pas tout!... encore une formalité!... il faut

qu'on prévienne Berlin... l'A.A. et la Chancellerie... et toutes les lignes sont coupées... sous terrains... ou aériennes... au fur à mesure qu'on les répare... je savais déjà... on se doute qui c'est... on a arrêté mille!... les techniciens de la *Wehrmacht* ont mis au point un système « entraînement vélo magnéto » que personne ne peut saboter... je vais voir... on va voir... ce que je vois... monté en haut d'un traîneau le vélo de Kracht!... si on le connaît!... le fervent du vélo, Kracht!... mais alors là sa bécane amarrée solide, fixée soudée... et la roue arrière motrice, reliée par courroie entraînant une magnéto... Kracht monte en selle et pédale!... pédale!... je crois comprendre... lui qui fait l'électricité... hardi mollegommes!... la longue antenne, tout à l'avant du traîneau, émet! et aussi capte!... antenne à deux fins... Harras nous explique... mais il faut pas que Kracht mollisse!

— *Noch! noch!*... encore!

Harras cherche Berlin... il émet... il me fait voir son petit appareil... tout petit... dans le creux de la main... et puis que Berlin lui réponde... Harras est casqué... il écoute... voilà!... ça y est!... pas été long!...

— Je les prévient que vous arrivez... il faut!

Je suis bien d'accord!... *tac... tac... tic!*

Je vois qu'il a appris le télégraphe, l'autre là-haut sur sa bicyclette est pas non plus pour s'amuser...

— *Noch!*... *noch!*... Kracht!... encore!

Kracht se donne!... il s'agit de la magnéto et pas par à-coups... continu!... que l'antenne bégaye pas!... stop!... finis les envois!... brusque!... maintenant recevoir! le plus délicat la réception!... Kracht doit pédaler l'autre sens... à l'envers... hardi!... et ça y est!... heureux que Kracht est entraîné...

— *Gut!* Kracht! *Gut!*...

En effet, on voit à l'antenne, le crépitement... Harras entend... il entend Berlin... il entend la Chancellerie...

— Destouches, ça va! accepté!... *ja!*... *ja!*... vous pou-

vez partir!... attendez encore un instant!... *Noch! noch! Kracht! Stettin!*... je dois prévenir Stettin ils doivent savoir!...

C'est vrai!... notre confrère grec et les lépreux et sa bonne sœur... je les oubliais!... douze pustuleux... quinze... tout un traîneau... deux traîneaux... Stettin répond pas!... Kracht a beau donner tout ce qu'il peut! eh, tant pis!... ils n'iront pas se perdre!... il n'y a qu'une seule piste pour Stettin... très bien marquée et très surveillée... très entretenue... je vois... un chasse-neige tous les kilomètres... tout le trafic, civils, réfugiés, militaires, Stettin-Berlin passe par cette piste... et aussi Moorsburg-Baltique... Harras m'avait parlé de ces petits chevaux tartares, exprès pour traîneaux... je les vois là, attelés... en effet si poilus, barbus... mais à vrai dire, ils font plus poneys pour enfants qu'attelages d'extrême nord.. trottineurs des neiges... tout ça vient de Stettin, leur remonte... ils se retrouveront bien!... Harras renonce à ses appels... Stettin demeure sourd... il faut dire aussi que Kracht S.S. est à bout de forces... il tire la langue... et que notre antenne ne crépite plus...

— *Noch! noch!*

Harras a beau le stimuler...

— *Nun! nun! lasse! laissez!*

Kracht dégringole de la selle... il s'étend là dans la neige... sur le flanc, rendu... lui qu'était fervent de vélo!... on le laisse... on va voir les autres... prêts au départ... la sœur a refait tous les pansements... plus un moignon qui dépasse, tout est sous charpie, et crêpes et ouates... comme emmitoufflés ils sont, têtes, corps, jambes, mascardés de Touaregs... et si contents!... le traîneau doit les amuser, et de partir loin... et d'avoir retrouvé la sœur... ils n'iront pas vite... cinq jours il paraît, pour Stettin... c'est un tringlot qui conduit... chaque attelage, deux chevaux, par les mors... le tringlot à pied et en armes, grenades, carabine... je vois que c'est sérieux... des relais tout le long il paraît... là-haut le dépôt à Stettin... et la

léproserie... pas dans la ville même, le village avant... notre Proseïdon, je le vois, est pas enthousiaste... il ne proteste pas, mais il préférerait rester avec nous... il a fait du traîneau dix ans, il connaît... et des lépreux... il partirait bien avec nous, n'importe où, sud!... mais son ordre de route est : Stettin!... il ne proteste pas, mais dans son genre il fait la gueule... c'est-à-dire encore plus discret que d'habitude... et met tous ses lépreux en rang et il les emmène aux traîneaux il les installe, et la bonne sœur, là tous bien assis... il nous dit : adieu!... nous lui répondons : au revoir!... les deux traîneaux glissent... décollent... ça y est!... la piste... ils en ont pour au moins quatre jours... ils ne nous font pas de signes... ni les lépreux, ni la bonne sœur, ni Proseïdon...

En fait nous ne les avons jamais revus, ni entendu parler d'eux... ni de cette léproserie... ni de Stettin... j'ai bien demandé par-ci... par-là... à des voyageurs, soi-disant... villes et villages ont changé de noms, il paraît... et les habitants sont partis... il faudrait y aller... voir... pensez!

Donc, nous trois, Lili, moi, La Vigue, et notre greffe, reprenons notre « train de marée »... même compartiment... nos deux soldats n'ont pas bougé, ils nous attendaient... voilà... Harras nous recommande encore...

— Vous aurez un peu à marcher, une demi-heure, du dépôt des locomotives à la gare Anhalt... les deux soldats ne vous quitteront pas.

— Parfait, cher Harras!... à la grâce de Dieu!... et *heil Hitler!*...

Nous nous serrons les mains... fort... il embrasse Lili... il embrasse Bébert... voilà!... dans le fond bien sûr y a de la tristesse... même le sentiment que nous ne nous reverrons pas de sitôt... Kracht tout de son long dans la neige souffle... il nous regarde...

— Au revoir, Kracht!

— *Heil! heil Doktor!*

Lui aussi a été bien brave... bourrique... oui il fallait!...

le quitter nous fait de la peine... qu'a-t-il pu devenir?... on le connaissait bien...

Oh, mais notre « train de marée » démarre... tout de même!... *tchutt! tchutt!* patine... en route! encore au revoir à Harras... et Kracht!... c'est tout... je les ai jamais revus... ni Proseïdon, ni la sœur, ni de l'autre là-haut, le nietzschéen de Rostock... ni de ses sélections naturelles... dans les « superjets » ils se quittent pas, ils vont à New York en trois heures, et foutre bon Dieu tous ensemble, c'est dans les voyages bric et broc que vous êtes forcé de bien faire gaffe, que vous laissez plein de monde disparaître pour un oui un non, que c'est miracle même de se souvenir, la preuve le mal que j'ai moi-même à vous donner un petit peu de preuves que ces personnes furent bien réelles et agissantes, plaignez le pauvre chroniqueur!...

Le train nous emmène... d'abord tout doucement... et puis brutalement... tout de même, cette voie est meilleure... y a des tas de cailloux, ils réparent... nous nous sommes installés, bien sages... nous avons à réfléchir... plus d'Harras, plus de Kracht... à nous maintenant de nous débrouiller... nos deux soldats mouffent pas... on verra à cette station... la station avant Berlin... y a un peu d'avions en l'air... mais qui s'occupent pas de nous du tout... on passe... on ne s'arrête nulle part... des baraquements... gares ou dépôts? nos deux soldats ne nous parlent pas... sûr, ils ont l'ordre... avec Harras ils parlaient... voici bien trois heures que notre train roule... il a sifflé... peut-être à chaque station?... ah, nous voici!... une plate-forme... nous devons y être... le plus vieux des deux Fritz nous fait signe... oui... oui!... ça va!... nous descendons... le sentier le long de la voie... queue leu leu... ce n'est pas pénible, mais sommes-nous loin de cette gare Anhalt?... je demande... « *ach, nein! nein!* »... en effet... voici des bicoques, un faubourg... bien endommagé ce faubourg... même très! en bouillie... il fume... enfin deux maisons sur trois... ils doivent être accoutumés, deux maisons sur trois... nous en avant la

queu leu leu!... ah, on arrive, ah, je la reconnais... la gare Anhalt... ses quais en petits quadrillés!... seulement la ferraille bien plus tordue que la dernière fois, je veux dire là-haut, la verrière, la géante voûte... il tombe tout le temps des bouts... *ptaf!*... *toc!*... ça n'arrête pas... une pluie de bouts de verre... sur les quais et les gens... et les trains tout couverts ricochets d'éclats... pourtant quel monde!... nous notre quai, l'express pour le Sud est déjà comble... comme la navette pour Rostock... mais celui-ci est en vrais wagons, hauts, larges... les gens cependant sont tassés debout, aussi encaqués que dans l'autre... il est pas question que nous puissions, nous là pourtant bien des plus maigres, nous faufler, insérer, nous pourtant très compressibles... nous allons venons le long de ce train... ah, un wagon a pas l'air tellement occupé... nous nous demandons... y a pas que nous, y a une foule qui voudrait savoir si y a encore des fois... une place?... deux?... de tout, militaires en casques, en bérets, et femmes, et enfants... non!... y a pas!... y a pas!... alors d'un coup rien ne va plus!... ça hurle!... les assaillants s'agrippent à tout... je vois des *feldgrau* qui se démènent... cavalent d'une porte d'un bout à l'autre du couloir... essayent qu'ils décrochent des fenêtres... parlementent, commandent, salut! expliquent que c'est le wagon spécial, *Sonderzug Wehrmacht*, qu'ils ont qu'à regarder l'écusson... l'aigle... et fanion au bout... s'ils y répondent!... bordées d'insultes!... et pires menaces! la plaque O.K.W. alors? ils l'arrachent au flanc du wagon, ils l'emportent... ça aurait pu durer longtemps...

Brangg!... et *crrrt!*... comme une explosion!... c'est une des grandes vitres du wagon qui vole en éclats!... un pavé!... et un autre!... une autre vitre!... et le carreau de la porte au bout!... ils ouvrent, ils ont la poignée!... ça monte à l'assaut, tous les hurleurs de la plate-forme! beaucoup qui se vantent d'avoir vu l'anarchie allemande, ils mentent, ils étaient pas là, nous on était, et pas pour rire... j'ai vu bien des choses mais l'Allemagne en furie nihiliste vous oubliez

pas... tous les mécontents et leurs mômes et les nourrissons dans les bras à l'assaut du *sleeping Wehrmacht*... si ça se bouscule, tout le compartiment! mélimélo... plein d'officiers en pyjama, soldats, nourrissons, mères... si ça s'empoigne!... tout le couloir! les couchettes vite prises!... les pères grimpent avec, tout ça s'engouffre... ils seront bientôt plus tassés que dans notre tortillard Rostock... grands-pères et grands-mères à présent... quelle langue? patois?... un me dit... ils sont finlandais... ils devaient venir à Zornhof, eux que nous attendions! ils y vont plus!... ils veulent pas de Berlin!... sud qu'ils veulent aller!... le premier train!... le dur pour Ulm!... c'est celui-ci!... d'où qu'ils sont là tous, à l'assaut!... pas que des Finlandais, des Lettons, des Esthoniens... et des Danois du *Frist-Korps*... ceux-là n'est-ce pas, je devais les retrouver plus tard, bien plus tard... mais là pour le moment, je vous raconte cette anarchie gare Anhalt... ils veulent qu'une chose : les couchettes et virer les huiles, sortir les officiers tout nus, balancer leurs uniformes!... tout ça viré! volé! loin! et si ça jure!... tout le compartiment! et les menaces!... les officiers comme ils sont, en pyjama, contre toutes ces rombières furieuses, qui cassent encore des carreaux, sont forcés de se lever, de sortir, courir rattraper leurs culottes... le grand compartiment du milieu est occupé par un gros chauve à monocle, en robe de chambre... on lui a cassé sa porte... ils se sont engouffrés au moins quinze à s'installer sur les sofas et les deux lits... d'autres hurlent plein le couloir... ce gros chauve s'oppose mais il ne peut pas... son uniforme vole par la fenêtre... et son manteau et ses bottes... et sa casquette... les mômes s'amusaient vite à la mettre... et la déchirent... tous les voyous de la plate-forme... et l'uniforme! la tunique surtout, la croûte de décorations... et le sabre!... qui c'est lui?... un Allemand me le dit... pas un général!... un maréchal!... quel? Von Epp!... ce nom me dit rien... toujours, il veut aller à Ulm... tout le wagon d'abord, tout ce train veut aller à

Ulm... et toute la foule de la guerre, pardi! c'est le wagon le pire, le couloir en bouts de verre... les plate-formes aussi... y a pas à se défendre... comme colère c'est pire que le métro... et si on piétine les éclats!... plus la ferraille de tout là-haut de la géante voûte... le maréchal veut s'en aller, sortir du couloir... oh, balpeau! les femmes s'opposent, il ne passera pas!... en plus elles veulent ses pantoufles!... il résiste! « *ach, nein!... nein!...* » elles lui sortent de force des pieds... maintenant qu'il aille nu-pieds!... ses officiers se sont sauvés eux, avec leurs pantoufles... ils voient leur maréchal descendre, ils se précipitent à son secours... le porter... ils le portent... si tout le train se marre!... le maréchal au pavois... tout le long du train... *heil! heil!* il se fait traiter!... von Egg!... von Egg... *Schwein! Schwein* le curieux il répond très aimablement *Schwein... Schwein!*... l'ovation des voyageurs *cochon!*... et par des graves gestes de tête... et des bras... il doit être sourd... ils sont au moins dix à le porter... comme ça, au pavois... et plus loin!... plus loin que le coke... un... deux... trois énormes tenders... pas le petit tortillard « navette »... le vrai costaud dur... cette locomotive, une usine! fumante, pouffante... de fumée âcre et de jets bouillants... pas à s'approcher mais les officiers porteurs sont au moins vingt à présent... von Egg au pavois... triomphal... ils lui donnent à agiter le fanion et la plaque de leur wagon... O.K.W... *Commandement Suprême Wehrmacht*... le mécanicien hurle... leur hurle je comprends...

— Ça va! montez!...

Il doit savoir qui ils sont... qu'ils ont été expulsés de leur compartiment...

Alors eux aussi à l'assaut!... du premier tender! le maréchal toujours au pavois! ils s'élancent à travers les jets et vapeurs... *fsstt!* et ça y est! ils s'agrippent, ils y sont!... tous dans le coke!... en plein!... ils seront pas si mal... et nous, les curieux? demi-tour, vite! à notre wagon!... il doit s'y passer des choses... ils se battaient, ils ont peut-

être fini?... c'était surtout pour les enfants... je crois que nous, le mieux, dire que Bébert est notre nourrisson... on le voit pas dans son sac, fermé... oui!... oui!... nous y sommes... Lili le berce... les femmes à la portière refusent!... elles, elles sont casées!... oh mais Lili est acrobate... ni une, ni deux... rétablissement! par la fenêtre! y a plus de vitre, seulement des éclats... *hop!* elle y est!... je lui passe Bébert dans son sac... pour moi ça sera plus compliqué... nos deux soldats, nos deux si discrets nous ont repéré, ils sont là... ils me saisissent, chacun un pied, et *hop!*... j'y suis!... au tour à La Vigue!... maintenant y a plus qu'à se forcer, s'amalgamer aux voyageuses, aux Lithuanienes debout ou sous elles... Bosniaques? je ne sais quoi... et les maris et les grands-mères... disparaître... et bébés partout, plein les filets!... pensez si ça piaille... tétée! tétée!... *vrroum!* la machine tremble!... et tout le convoi!... on démarre... y a une locomotive en queue, pas que celle-ci, qui crache comme la nôtre, plein les plates-formes... j'ai vu...

— Important La Vigue, important! on s'en va!...

En fait, ça y est... oh, tout doucement...

— T'entends, tu sens La Vigue?

J'insiste...

— Le maréchal vient avec nous...

— Faisant, je te dis! pas plus maréchal que moi!

Son impression...

— Dis donc Rostock, Ulm c'est une traite!

— Ulm? Ulm? t'y crois toi Ulm?

On peut pas dire qu'on a la foi.

*

Foi ou pas, le train a démarré... assez facilement... *tchutt!*... *tchutt!*... cette locomotive de tête est plus nerveuse que celle qui pousse, nous pousse... les wagons arrière patinent... nous là-dedans, nous trois et Bébert, dans l'amalgame de ces femmes baltes, loupiots et familles, sûr nous

nous étions fait remarquer... mais nous y étions entrés quand même, fouchtre! dans leur mélimélo de croupions, nichons, bras et cheveux... coincés intrigués de façon qu'on puisse pas beaucoup nous jeter hors moi au moins trois cuisses et un pied autour du cou... sur la tête... question wagon vous diriez qu'il en a assez, qu'il va se fendre, s'ouvrir, partir en morceaux, qu'il est mûr... cahots et tremblote... mieux disposé vous pourriez chercher voir si ce sont les rails, la voie ou les roues... tout de même ce dur vogue, secoue moins que ceux de la Baltique... là-haut on peut dire, on a bien ri!... ce convoi des lépreux et poissons... où il pouvait être à présent?...

Assez de souvenirs!... tout de suite là, ce qui se passe!... ces femmes parlent... vraiment des idiomes étrangers... je veux dire des langues pas à comprendre... même les mots simples, des mères à leurs mômes... nib!... oh j'apprendrais quand même et vite si ce voyage devait durer un peu... facilité pour les langues! don de python et de portier d'hôtel... l'idiome est qu'une viande, vous dandinez devant, tout ahuri... et *worst!* vous piquez! l'avez plein cœur!... au rythme!... mais ce n'est pas tout, ce train roule, avance, je vous disais, et nous sommes casés... ce train roule enfin à sa façon, saute presque des rails... *pfim!*... s'y replace, s'y retrouve, et reroule... là un peu faisons le point, notons... partout où nous montrâmes nos tronches depuis presque bientôt trente ans, que ce soit dans les briers des villes, on en a fait des douzaines, mi-consumées, ou plus que cendres, bribes de décombres, de Constance presque en Suisse à Flensburg là-haut ou en France, mettons Courbevoie ou passage Choiseul ou rue Lepic toujours bien eu le sentiment que j'aurais jamais dû exister... ni même ici même à Meudon, pourtant infiniment discret, on ne peut plus courtois bien élevé, serviable, si on m'a fait voir ce qu'on pensait... d'abord par pétitions, tambours, et puis plus fort tambouriné, tout ce que murmuré, et puis par disques et hauts-parleurs, tout ce que j'étais, tous les

détails... dix fois Petiot hyper-Landru... super-Bougrat, traître à vingt-cinq masques, pornographe à cent organes... oh, sans surprise!... le même incroyable à Copenhague, même qu'à Montmartre, même qu'à Zornhof Prusse, même qu'à Honolulu demain... surtout culot de se plaindre! toutes âmes trempées autour de lui! héros sublimes : *quos vult perdere!* (pages roses).

Mais au fait! je m'amuse, notre train!... question d'être comprimés, pressés, pilés, pressurés bientôt je vous disais on a juté tous nos liquides, urine, sueur et sang... ce wagon retombe aux rails mais pense qu'à verser, à culbuter, à tous les bifurs... toujours est-il drôle ou pas nous avançons... je vois défiler entre deux hanches et trois nuques, prairies, bocages et une ferme... deux... ah et des enfants qui s'amuse!...

Ulm notre terminus!... par Leipzig il semble... je ne suis pas sûr... on verra... peut-être rien de vrai? qu'ils vont nous perdre dans une prairie?... la répétition de Rostock... nous avons des tempéraments à supporter bien des choses, et nous avons fait nos preuves... je pense... je leur demande aux deux-là, Lili, La Vigue... ils sont d'accord... on est redevenus debout par à-coups des autres... plutôt par les cahots je crois... voici bien deux heures que nous voyons passer les arbres... nous ne sommes pas à réclamer, les autres qui se plaignent... nous trois et le chat ne réclamons rien... peut-être plus qu'eux l'habitude d'être malmenés, projetés, hue à dia... oh mais il me semble je voulais pas croire... un quai... et LEIPZIG... en grandes lettres rouges... bien!... le train va doucement... oui! ça y est!... mais d'autres pancartes... défendu de descendre... *Verboten!*... et des gendarmes tout du long... je vois que nous étions attendus... ah, des demoiselles avec des brocs... pleins... elles font la chaîne, nous offrent aux fenêtres... plus de carreaux... aux vides des portières... c'est du bouillon!... ça pourrait être quelque poison, un méchant breuvage, non, il ne semble pas!... d'autres en boivent... ça va!

mais les quarts? il faut des « quarts »... tout est prévu!... et boules de pain... d'autres brocs pour les mères et mômes... lait! lait! *milch!* biberons... les biberons d'abord!... tout le wagon tête... les mères plus vite que les bébés... *glou glou!* sans tétines... encore un autre broc!... d'autres jeunes filles foncent, « croix rouge », celles-ci apportent tout ce qu'elles peuvent, panades, marmelades, que ces pauvres mères baltes et enfants aient plus à chialer... tout le wagon en veut!... *milch!*... *milch!*... le principal, personne n'a bougé... personne n'a fait le saut... bien respecté les pancartes... *Austeigen verboten! Verboten!*

Maintenant je crois que les locos pouffent... oui!... la suie... et pas qu'un peu!... épaisse... si épaisse... le quai en est caché, aussi les demoiselles « *Rote Kreuz* »... et les gendarmes nous trois nous-mêmes nous on se tient par les mains... le train a démarré nous voyons plus... on serait séparés par les autres secousses des corps... ils beuglent les corps! les bébés dessous... *ouin!*... *ouin!*... et les pères, les grands-parents donc!... toutes les langues... le dur s'en fout... on fonce... *tchutt!*... *tchutt!*... en pente, je crois... déjà assez loin... on devient « express »... entre deux jambes à la fenêtre je crois je vois le remblai... y a moins donc de suie, mais les yeux me brûlent... oui! et des arbres... et des rochers... souvenir. Harras avait dit : vous passerez sous les monts Eifel... nous devons y être!... Eifel ou Taunus... en tout cas nous sommes en descente... ou peut-être sous un autre massif?... Herz? pour accélérer je crois que ça y est!... Eifel ou Taunus!... je saisis un peu ce qui se dit autour... des Lithuanienes qui parlent qu'allemand... les autres femmes... lettones?... finlandaises? le principal que ce train arrive... et qu'on n'étouffe pas sous le tunnel... ça se pourrait... ça serait peut-être voulu?... on ne nous demande pas notre avis... pas plus que pour Rostock-Berlin... qu'on se trouve momifiés, enfumés au bout du parcours encaqué?... alors? bien sûr!... en tout cas ça file! ça va!... comme en roue libre... je crois... tout le bas-

tringue s'engouffre vous diriez avec le tonnerre... en même temps! une voûte! une autre je vous parlais de suffocation... aussi brusque, brutal, tout freine! crisse, patine... *rrrrrii...* en queue... en avant... chocs et contre-chocs... et encore!... oh, mais pas que des chocs!... des bombes! des vraies... un chapelet!... deux! ils attaquent! le bout de notre train! arrière!... heureusement nous sommes sous le tunnel... ils ont le bonjour!... *broum* encore! une autre dégelée... peut-être sur les derniers wagons?... vous dites, attendez la sortie!... bien l'avis de La Vigue.

— Non fils on sera loin!

Je le rassure... La Vigue va me répondre mais juste un coup d'air lui coupe la parole... air noir, plus suie qu'air... et que nous sommes envoyés planer par-dessus les familles... et en même temps un autre souffle... de l'autre bout du tunnel... je me rendais pas compte! ils sont à le défoncer le tunnel! crever la montagne et la voûte!... par chapelets de bombes... tout éventrer jusqu'à nous, jusqu'à notre train! nous sommes placés, coincés je dirais, faits rats... chaque arrivée aux rocs d'en haut nous sommes projetés, nous répercutons contre les gens, les familles... pensez si les wagons s'en donnent, gigotent, tout le convoi brinquebale, le tintamarre, chaînes et bouts de carreaux, tout ceci dans de ces hurlements... ah, les chaînes qui pètent, décrochent, raclent au remblai... je vous disais par bouquets d'étincelles! que vous voyez enfin la voûte... aux cailloux, bout en bout... dix mille!... le dur se trouve poussé à chaque bombe... et d'en haut!... et repoussé d'en bas! renvoyé!... *vrrring!*... le train « Luna Park »!... pas pour rire!... l'accordéon ferroviaire! ah, une mine! *brroum!* et une autre!... ils crèveront le roc! les rocs là-haut jusqu'à la voûte!... je crains... ratatineront dur par sursauts... contrecoups... bélier, peut-être... ce convoi l'air assez incassable... bien semblait pourtant des plus sérieux... deux heures qu'ils faisaient leur possible... entendu les mères implorantes... suffocantes dégueulantes suie soufre sur

leurs mômes?... dessus? contre? je voyais pas juste mais j'entendais... même à travers les ferrailles... et *broum!* et *vrrring!*... déjà plusieurs wagons de tête devaient être écrabouillés... tous les voyageurs en bas!... les ordres *verboden! verboden!* salut!... va te faire foutre!... que ça dégringolait de plus belle!... remontait vers nous, notre wagon... oui!... à quatre pattes dans les cailloux tout le long de la voûte!... à genoux, aux coups d'air ils font des culbutes et boules alors sous les wagons... vous n'aviez pas ça dans le métro... j'ai vu entre « Rome » et « Saint-Lazare »... anodines alertes... même à Berlin *Tiergarten* où pourtant y avait des furieux et de la foule... rien à côté de ce tunnel tout bourré de marmailles et de baltaves et de suffocation... et en totale obscurité... vous vous rendez compte? de l'entrée là-haut, j'exagère pas, à l'autre bout, sortie, de ces énormes bouffées d'ouragan, que la voûte au-dessus nous palpitait... le typhon dans le tunnel... ça finirait par écrasement... je voyais... ça a dû arriver à d'autres... Herz?... Taunus?... on me l'a prétendu... mais je me contente pas des « on-dit »... si je termine jamais ce livre je me promets d'aller voir un peu, me rendre compte par moi-même, s'ils ont nivelé ces sommets... basculé ces crêtes à touristes... obturé ces entrées, sorties...

Là je vous raconte les incidents drôles d'une façon, vous ne pouviez tenir de gens qui encombrent un tunnel qu'aplatis... l'ouragan nous venait d'un bout à l'autre avec de ces volées de grenailles, volent éclats, cailloux, que si vous releviez la tête... *ptof!* salut votre cabèche!

Les wagons pourtant « tout métal » et hauts et larges on peut dire tout à fait costauds, prenaient de ces jetons, contrecoups, accordéons, qu'ils gémissaient... pas que nous là, tout le convoi, bout l'autre, de la loco de tête au dernier fourgon... de ces brutalités qu'il allait rendre l'âme, s'ouvrir en deux, ce dur naufrage corps et biens... eh bien, non! une tornade de l'autre extrême tout le train d'un coup *br...r...rang!* se redressait!... se remettait à gigoter...

dans la suie et le soufre... convulsions!... à peine croyable... le train faisait piston pour mieux dire de bout en bout sous cette voûte... selon les bombes d'en haut d'en bas!... va-et-vient... et c'était, je mouftais pas, mais j'étais sûr, qu'un commencement!... ah, du nouveau!... là-bas je vois une coulée de flammes, je connais!... jaunes!... phosphore!... pas idiot!... leurs bombes à l'entrée je comprenais... au phosphore liquide!... le phosphore en cascade... je nous voyais pas beaucoup sortir... par où?... les mères, rampantes aux cailloux, se rendaient tout de même compte que leur plat ventre servait à rien, que c'était de se lever, et galoper... mais vers où?... à travers les coulées de flammes?... non!... passer sous le dur, passer de l'autre bord!... le phosphore coulait pas par là... l'autre paroi, mais ce qu'elles voulaient... remonter à Leipzig!... elles le hurlaient!... un vieux me traduit... à Leipzig elles auront de tout!... elles avaient vu! de tout!... tout eu à Leipzig! lait!... bouillon!... panade! *Rote Kreuz!*... Croix-Rouge! remonter là-bas!... tout pour pas rester sous ce tunnel... ni reprendre ce train... ce train d'abord sera détruit, la R.A.F. en laissera rien! personne échappera! à la sortie de la voûte : *broum!* y a qu'à entendre! les avions en feront qu'une torche! Sauve qui peut! il reste des corps sur les cailloux, allongés... des trop vieux ou des évanouis... je vais pas voir ce qu'ils sont! ah, un officier!... qui remonte aussi par les cailloux... entre la voûte et le train... le phosphore donne une lueur... on peut voir presque jusqu'à l'autre bout... il doit être, cet officier, de ceux sauvés en pyjama, chassés des wagons O.K.W... avec leur maréchal von Egg... il a remis ses épaulettes, des torsades, épinglées sur son pyjama... il m'a repéré, il parle français... il sait qui nous sommes, pourtant bien dans le noir et la suie... et foutre bon sang, on ne peut plus discrets... même notre chat Bébert en musette... il sait d'où nous venons... Rostock-Berlin... du train de la marée... les renseignements... qui... que... quoi... quès... passent à travers

LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

Rédacteur en Chef : MARCEL ARLAND

Secrétariat Général : DOMINIQUE AURY et JEAN GROSJEAN

Secrétariat de Rédaction : Madeleine LACOUR

La Nouvelle Revue Française publiera, dans ses prochains numéros, des textes de :

MARCEL ARLAND
JACQUES BOREL
JACQUES BRENNER
MICHEL BUTOR
YASSU GAUCLÈRE
WILLIAM FAULKNER
ANDRÉ FRÉNAUD
YUKIO MISHIMA
HENRI THOMAS



En préparation un numéro spécial d'hommage à Jean Paulhan.

La Revue n'est pas responsable des manuscrits qui lui sont adressés. Ils resteront cependant à la disposition des auteurs pendant un an, au bureau de la Revue.

Pour tout changement d'adresse, prière de nous adresser la dernière bande d'abonnement.

TARIFS D'ABONNEMENT

France et pays de la Communauté :		Étranger :	
6 mois 35,75 F	1 an..... 65 F	6 mois..... 41 F	1 an 75 F
<i>Édition de luxe</i>			
1 an.....	148 F	1 an.....	162 F

Les abonnements sont reçus au siège de la Revue
5, rue Sébastien-Bottin, Paris-VII^e — Compte chèque postal PARIS 169-33

LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

CHRONIQUES

Le Sadisme des Martyrs, par BÉATRICE DIDIER

Albert Cohen, par JEAN BLOT

Hermann Broch, par JEAN-CLAUDE SCHNEIDER

Au Théâtre : Jeunes Auteurs, par ROBERT ABIRACHED

Le grand Cinéma de tout à l'heure, par DOMINIQUE NOGUEZ

NOTES

La Poésie : *Où le soleil*, d'André du Bouchet (par Pierre Chappuis) —
Le Cœur véhément, de Jean Pérol (par Jean Grosjean).

Littérature générale et Essais : *Jardin sans mur*, de Maurice Genevoix
(par Willy de Spens) — *Cahiers*, de Jean Duval (par
Jean Duvignaud).

Le Roman : *Le Maître de Maison*, de François Nourissier (par Guy
Rohou) — *La Rose rose*, de Pierre Bourgeade (par
Dominique Noguez) — *L'Océantume*, de Réjean Du-
charme (par Jacques-Pierre Amette) — *Le Temps infini*,
d'Yvonne Escoula (par Jean Blot) — *Zacharie Blue*, de
Pierre Silvain (par Guy Rohou).

Les Arts : *Marcel Duchamp*, par Jean-Jacques Levêque — *Rauschenberg*,
par Jean-Jacques Levêque.

Les Spectacles : *Acropolis*, de Stanislas Wyspianski (par Robert
Abirached). — *2001, l'Odyssée de l'Espace*, de Stanley
Kubrick (par Claude Michel Cluny). — *Il ne faut pas mourir pour ça*, de J.P. Lefebvre (par J.P. Amette) — *Œdipe-Roi*, de Pier Paolo Pasolini (par J.P. Amette).

Lu et vu, par Robert Abirached, Jacques-Pierre Amette, Renée Boullier,
Pierre Chappuis, Jean-Jacques Levêque, Denise Masson,
Pierre Oster, Philippe Pons, Jean-Claude Schneider.

Revue et Mémento.